

Nouveau départ pour Toussaint Tomaku

Publié le 24/06/2020 à 06:25 | BASKET – DEOLS



Toussaint Tomaku a un beau challenge à relever en Haute-Savoie. © Photo NR

Le BC Déolois va devoir se passer de Toussaint Tomaku la saison prochaine. La Balme-de-Sillingy (Haute-Savoie, Régionale 2) l'a recruté en tant qu'entraîneur-joueur comme annoncé sur la page Facebook du club : « Cet ancien joueur pro passé par Nancy, Mulhouse, Reims, Châteauroux... a choisi le BCBS pour déposer ses baskets. » Toussaint Tomaku (39 ans) rejoint ainsi son épouse qui travaille dans la commune. Outre son rôle sur le terrain, Tomaku devient responsable technique en CDI, et aura pour mission d'encadrer toute la structure, des U11 aux U17.

Dès la reprise en septembre, son objectif sera de faire progresser les jeunes et voir petit à petit quoi mettre en place : stages, animations dans les écoles, les quartiers. Il sera chargé de faire connaître son sport dans la commune et aussi de superviser les coaches bénévoles du club et de leur apporter son expertise. Même s'il part vers de nouveaux horizons, il ne regrette en rien son expérience déoloise. « Déols restera un très bon souvenir. C'est un club dans lequel je me sentais à l'aise avec un groupe de jeunes très agréables à entraîner. Malgré les défaites qui étaient un peu répétitives cette saison, ce fut une très bonne expérience. Si c'était à refaire je le referais sans hésiter. »

Toussaint Tomaku espère également voir un peu plus haut. « Dans l'idéal, j'aimerais être à la tête d'une équipe de pré-nationale ou de N3. Comme lors des matchs, on y va petit à petit et on voit au fur et à mesure quoi faire. » Pourquoi pas dans les rangs du club haut-savoyard ?

Nasser Dridi fait un break

Publié le 23/06/2020 à 06:25 | BASKET – CHATEAUROUX



Dridi a décidé de mettre le basket entre parenthèses. © (Archives cor. NR, Mikael Bataille)

Capitaine de l'ASPTT Châteauroux, Nasser Dridi, 32 ans, arrête en cette fin de saison. Il souhaite passer plus de temps avec sa famille.

Fer de lance et cadre indéboulonnable de l'équipe première de l'ASPTT Châteauroux ces dernières années, Nasser Dridi a décidé de mettre le basket entre parenthèses dans les prochains mois. En effet, le capitaine de la formation castelroussine ces deux dernières saisons, âgé de 32 ans, veut passer plus de temps auprès de sa famille et de son petit garçon.

« J'y pensais depuis le début de la saison. J'avais dit que je ferais une pause, pour des raisons purement personnelles, familiales. Je n'arrête pas par besoin ou par envie, mais par nécessité surtout », assure-t-il, ajoutant que le confinement a scellé la décision.

« Je ne veux pas engendrer d'autres départs » « Je m'étais préparé toute la saison à bien terminer, d'autant plus que, lors des premiers mois, on n'avait pas nos recrues. On avait commencé avec un effectif un peu galère. J'étais un peu agacé. Et ça m'avait conforté dans le fait d'arrêter », admet Dridi, qui a passé plus de seize ans au club (1999-2006, puis 2011-2020).

Mais, avec l'arrivée des recrues en début d'année, Thierno Niasse et Cyrille Dacourt, et une équipe qui tournait plutôt bien en début de printemps, il estime que c'est encore plus compliqué de s'arrêter maintenant. « Un engagement est un engagement. Mais la mayonnaise commençait à bien prendre avant que la saison ne s'arrête. Je pense que sans le confinement, on aurait fini fort, donc c'est dommage. »

Si le coach, Matthieu Monsoreau, était au courant rapidement du choix de son ailier fort, les coéquipiers de Nasser Dridi ne croyaient pas trop à son arrêt. « J'ai beaucoup discuté avec eux, individuellement, pour qu'ils acceptent mon choix. Je ne veux pas engendrer d'autres départs. »

Alors qu'il pense arriver à la fin d'un certain cycle, il espère voir l'ASPTT enchaîner les bons résultats et les bonnes saisons. « Je ne suis pas inquiet. Personne n'est irremplaçable. Il faut que les cadres restent, que les jeunes suivent un peu et ça le fera. Après, selon moi, il faudrait quand même recruter deux grands », avance ce kinésithérapeute de profession.

Le Castelroussin, qui a préféré couper totalement plutôt que de reprendre une licence et faire quelques entraînements, n'a, malgré tout, pas tiré définitivement une croix sur le basket. « J'espère revenir jouer un

petit peu dans quelques années. Je vais continuer de m'entretenir pour ça (rires). » Manquerait plus que l'ASPTT accède à la Nationale 3...

NF1 : enfin du mouvement au Poinçonnet Basket

Publié le 20/06/2020 à 06:25 | [BASKET – LE POINÇONNET](#)



François Ménival estime que Marija Petrovic correspond au profil recherché au poste de meneuse. © (Photo archives NR, Thierry Roulliaud)

Marija Petrovic, meneuse monténégrine de 30 ans, est la première recrue poinçonnoise. Une arrivée qui ravit le coach François Ménival et qui en appelle d'autres.

Et une recrue, une ! On commençait presque à s'impatienter puisque l'arrivée de plusieurs joueuses au sein du Poinçonnet Basket semble actée depuis de longues semaines. La première officialisation a eu lieu ce vendredi avec l'arrivée de la meneuse monténégrine Marija Petrovic, comme nous l'avions annoncé (NR du 9 mai).

« C'est une joueuse qui a un pedigree, même si elle n'a jamais évolué en dehors de son coin. La Serbie, le Monténégro, la Croatie, c'est le même registre basket », indique son nouvel entraîneur François Ménival, qui a pris connaissance des qualités de Petrovic en vidéo.

« Un boulot sérieux remis en question par le budget » « Tu épluches une dizaine de profils jusqu'à trouver celui qui correspond à ce que tu recherches. Je souhaitais quelque chose d'un peu différent à ce poste : Marija est une meneuse de grande taille (1,75 m), elle sait mieux gérer le tempo par rapport à Isadora (Pillet), qui peut le faire mais qui évolue plus dans le registre défensif. C'est une shooteuse à trois points, l'année dernière en Serbie elle affichait 40 % de réussite dans cet exercice. Elle a aussi un très bon ratio de passes décisives, et elle est fiable sur son dribble. » Sur le papier, cela a tout de la bonne pioche même si l'incertitude existe quant à sa faculté d'adaptation au basket français. Les premiers contacts entre Ménival et sa meneuse, capable de se muer en arrière, semblent prouver le contraire : « Elle va s'intégrer génialement avec nous. Il y a déjà une bonne relation coach/joueuse. »

Voilà le mercato poinçonnois lancé. Ces derniers jours, ça s'est aussi agité dans la coulisse avec deux rencontres entre les dirigeants et la maire nouvellement élue Danielle Dupré-Sagot. La Ville a assuré le club de son soutien en ces temps tourmentés, et ne touchera pas à sa subvention. Un moindre mal quand on sait que la masse partenariale sera à la baisse d'environ 30 %. Quant à la masse salariale, elle aussi s'en trouve resserrée. François Ménival le sait et s'en accommode : « On ne va pas rentrer dans les détails des chiffres mais elle sera bien inférieure à la saison dernière, ce sera la plus basse depuis que le club est en NF1. La cellule

recrutement a fait son travail. Il y aura les dix joueuses qu'on voulait. » Quant à la perspective d'une éventuelle montée, sur laquelle le président Pierre Bousquié a annoncé faire une croix eu égard à la conjoncture, l'ancien adjoint de Mondeville reste persuadé que sa troupe aura un rôle de choix à jouer dans le concert de la Nationale 1. « Montée ou pas montée, ce n'est pas ma décision mais je pense que l'équipe sera compétitive en NF1, on ne jouera pas la dernière place. Je suis confiant sur les qualités des joueuses que l'on va recruter. Il y a eu un boulot sérieux d'effectué même s'il a été remis en question par le budget. Je n'ai aucune inquiétude par rapport aux joueuses démarchées. »

D'autres officialisations devraient donc suivre sous peu, l'objectif du technicien poinçonnois étant d'avoir l'intégralité de son effectif à disposition le 10 août. C'est ce jour-là que les Rouges retrouveront le chemin de l'entraînement, sauf cas de force majeure.

Basket. Les jeunes de l'ASPTT Châteauroux retrouvent les terrains

Publié le 20/06/2020 à 06:25 | [BASKET – CHATEAUROUX](#)



Les jeunes de l'ASPTT enchaînent différents ateliers durant leurs séances avant d'effectuer un jeu avec ballon. © Photo NR

Depuis une dizaine de jours, les catégories U7 à U17 de l'ASPTT Châteauroux Basket ont repris le chemin des terrains à la plaine départementale des sports. Nicolas Ricottier, le président du club, est heureux de voir les jeunes de nouveau avec un ballon en main.

« Ils avaient envie de sortir de chez eux, de se retrouver, de passer du temps ensemble. C'est important qu'ils reprennent, sinon à la rentrée, on n'aurait pas eu autant de jeunes qui seraient revenus », avance le dirigeant. Entraînés par un Matthieu Monsoreau « disponible et à l'écoute », ils ont pu retrouver les bases et le plaisir de jouer au basket, tout en respectant certaines mesures, qui demandent de l'adaptation.

« La première semaine, c'était particulier. Tu t'attends à faire des exercices, finalement tu ne peux pas donc il faut s'adapter. Cette semaine c'était beaucoup mieux. Surtout, on ne peut pas échanger les ballons, on ne peut pas se croiser, on ne veut pas faire de jeu d'opposition. Et chacun doit venir avec son ballon », détaille le coach. Des séances raccourcies de quarante-cinq minutes Des groupes de neuf joueurs maximum peuvent être constitués, en plus de l'entraîneur. « On peut faire jusqu'à quatre groupes. C'est à peu près respecté. Par contre, pour ce qui est des distanciations, c'est un peu compliqué, même si ça devrait être assoupli. Il faut faire prendre conscience aux jeunes des règles d'hygiène à respecter, qu'on a parfois tendance à oublier dans la vie de groupe », estime Ricottier.

Pour que toutes les catégories s'y retrouvent et puissent s'entraîner convenablement, des séances d'1 h 15 sont effectuées, contre 2 h auparavant, et ce, du lundi au vendredi. « Pour les U7 à U11, il y a une seule

séance. Pour les U13, U15 et U17 il y en a deux », précise Monsoreau.

Alors que le gymnase Valère-Fourneau a subi un dégât des eaux durant le confinement, l'ASPTT s'entraînera au moins jusqu'à la fin du mois à la plaine départementale voire même à la rentrée de septembre. En attendant, le club castelroussin, via son président, s'est manifesté auprès de la FFBB et de son opération « retour au jeu ».

Chaque club indique, sur le site de l'instance, quand il a repris, dans quelles conditions et quels sont les ateliers ou exercices mis en place. « C'est une belle manière de mettre en avant notre action et les infrastructures utilisées », estime Nicolas Ricottier.

Basket (N1F) : Marija Petrovic, première recrue du Poinçonnet Basket

Publié le 19/06/2020 à 09:18 | BASKET – LE POINCONNET



Marija Petrovic est la première recrue du Poinçonnet Basket (NF1) en vue de la saison prochaine. © Photo Poinçonnet Basket

Ce vendredi matin, Le Poinçonnet Basket a officialisé la signature de sa première recrue en vue de la saison prochaine. Comme nous l'annoncions en exclusivité le 8 mai dernier, il s'agit de la meneuse monténégrine Marija Petrovic, 30 ans.

L'officialisation se faisait attendre du côté du Poinçonnet Basket (NF1). Ce vendredi matin, le club indrien annonce le nom de sa première recrue en vue de la saison prochaine. [Comme nous le révélions en exclusivité le 8 mai dernier](#), il s'agit de la Monténégrine Marija Petrovic (1,75 m), meneuse de jeu.

Cette joueuse de 30 ans, qui a écumé jusque-là les championnats de l'ex-Yougoslavie, correspond à la meneuse d'expérience recherchée par François Ménival. "On avait besoin d'une meneuse de jeu capable de se décaler sur le poste 2. Marija nous apportera, en plus de ça, son expérience et son tir à longue distance", déclare le coach poinçonnois.

De son côté, Marija Petrovic est "heureuse de rejoindre Le Poinçonnet. Je n'ai entendu que du bien à propos de ce club. Je viens pour donner le meilleur de moi-même et aider l'équipe à avoir les meilleurs résultats possibles. Je suis sûr qu'on peut le faire".

Après la meneuse, devraient suivre Iva Kostova (arrière), qui ferait donc son retour au club, Amélie Guillon (intérieure) et Julia Borde (ailière).

ADA Blois (Pro B) : l'histoire de Mathis Dossou-Yovo ne fait que commencer

Publié le 12/06/2020 à 15:50 | BASKET – CHATEAUROUX



Mathis Dossou-Yovo, en février 2019 à Vineuil, avec les espoirs de l'Élan Chalonnais. © (Archives cor NR, Patrice Juin)

De Châteauroux à Blois, en passant par le pôle espoirs d'Orléans, le club de Fleury-les-Aubrais, les équipes de France jeunes, l'Élan Chalonnais et Évreux, rencontre avec le nouveau joueur de l'ADA.

Il nous a rassuré tout de suite. Oui, depuis quelque temps déjà, il ne veut pas être regardé comme le petit jeune de service, lui qui se sent « un joueur comme les autres ». Mais, non, cela ne lui pose aucun problème d'évoquer ses années de formation.

« **Mon parcours fait partie de mon histoire** », résume Mathis Dossou-Yovo. Et l'histoire de ce garçon né le 6 novembre 2000 à Châteauroux vaut d'être contée.

Vos débuts sont atypiques. Vous avez commencé le basket en deux temps...« Oui, j'ai commencé petit, mais j'ai assez vite arrêté. Puis un jour, j'avais 10 ans, je marchais dans la rue avec ma grand-mère, et on a croisé un de mes anciens entraîneurs. Il m'a demandé pourquoi j'avais arrêté, alors que je n'étais pas mal. Du coup, **ma grand-mère m'a inscrit à la Berrichonne** Châteauroux où j'ai ensuite joué avec les minimes région.

Avant de poursuivre votre formation à Orléans...« Le pôle espoirs, cela ne s'est pas fait tout de suite. A 12 ans, je n'avais pas la maturité nécessaire, **je n'avais pas de très bonnes notes à l'école, j'étais un peu dissipé**. Un an plus tard, cela n'a toujours pas été possible. Je ne m'entraînais pas assez, seulement deux fois par semaine. Je suis passé à un rythme supérieur grâce à Antoine Bazille. Je me suis alors mis à aller à la salle presque tous les jours. J'arrivais en avance, je repartais une heure après. C'est ce qui m'a permis d'intégrer le pôle, mais aussi l'équipe de Fleury en 2014-2015. »

Comment s'est passée cette saison ?« Très bien. J'ai gagné en maturité, j'ai grandi. **On avait une très bonne génération** (Lucas Bourhis et Babacar Niasse notamment). On a remporté le titre minimes France avec Fleury (25 des 69 points de son équipe en finale), on a été champions de France UNSS avec le pôle, on a gagné la Mie câline. Ce qui m'a permis d'intégrer l'Insep à la rentrée 2015 et de jouer avec l'équipe de France U15. »

Vos débuts à l'Insep n'ont pas été faciles...« Je suis arrivé avec l'envie de progresser et en sachant qu'à l'Insep, on apprend aussi à devenir des hommes. Mais pendant un et demi, cela a été compliqué. Mon corps était en

construction, j'avais des problèmes au genou, au dos, j'étais souvent loin des parquets. **Mais aussi, je m'écoutais un peu trop.** Et puis un jour, j'ai regardé un film qui parlait de l'éthique de travail dans le sport. Du jour au lendemain, j'ai changé. J'ai compris que les meilleurs étaient sur le terrain tous les jours, même quand ils ont mal. Je me suis mis à travailler jour et nuit... Oui, la nuit aussi, on savait comment entrer dans le gymnase de l'Insep... »

Mathis Dossou-Yovo, prêté par l'Élan Chalon à l'ADA Blois

Et vous voilà à l'Élan Chalon, en Jeep Élite, à l'été 2018...« J'étais dans une bonne dynamique. J'ai vite compris qu'avec Jean-Denys Choulet, les choses étaient claires. Tu es bon, tu joues ; tu es moins bon, tu ne joues pas... Il s'en est tenu à ça, il a été honnête avec moi, je lui en serai toujours reconnaissant. En pré-saison, on a fait un tournoi (le Luxtrophie) avec Dijon, Bourg-en-Bresse et une autre équipe (*Levallois*). **On a gagné et j'ai été désigné MVP** (alors que Mickaël Gelabale et Mikal Riley figuraient parmi ses partenaires). Puis le coach m'a donné des minutes en championnat alors que j'avais 17 ans. Il y a ensuite eu une période plus difficile. J'étais fatigué, j'avais quelques problèmes... Je me suis retrouvé en espoirs. Cela m'a permis de prendre l'air. Là, je dominais et je suis revenu en Jeep Élite pour faire une bonne fin de saison. »

Mais l'Élan a changé de coach à la trêve. Cela s'est moins bien passé avec Philippe Hervé ?« Je me suis retrouvé décalé sur le poste 4, je n'ai pas répondu à ses attentes, l'équipe ne marchait pas très bien... **Mais je ne me suis jamais dit que, si je jouais peu, c'était la faute du coach.** Non, c'était de la mienne. Quoi qu'il en soit, il est devenu évident pour tout le monde, le club, mon agent et moi, qu'il fallait envisager un prêt. Et je suis parti à Évreux après les fêtes de fin d'année. »

Pas pour longtemps...« J'étais très excité de partir, j'allais enfin pouvoir jouer. Mais j'ai été malade, j'ai perdu six kilos en quinze jours, je me sentais faible, je ne pouvais pas m'entraîner correctement. Heureusement, tout le monde m'a bien accueilli et **j'ai enfin pu découvrir le jeu de Pro B.** Mais tout est allé vite : le club s'est séparé de son coach, Fabrice Lefrançois, est alors arrivé Neno Asceric... et ensuite il y a eu le Covid... »

Vous voilà désormais à Blois mais [sans votre pote Lucas Bourhis](#)...« C'est dommage, mais chacun son chemin. On a eu l'occasion d'échanger et je lui souhaite le meilleur à Gravelines. De mon côté, **en arrivant à Blois, je sais où je mets les pieds** (*Mathis a aussi pu évoquer l'ADA avec Assane Ndoye, son partenaire à l'Élan*). Maintenant, tout dépend de moi. »

Un mot enfin sur votre poste de prédilection...« Je peux bien sûr jouer sur les deux postes intérieurs. Mais aujourd'hui, je me considère comme un 5 (*pivot*) qui peut jouer 4 (*ailier fort*). En fait, **mieux je maîtriserai le poste 5, plus j'aurai de facilités à me décaler ensuite.** »

Pierre Bousquié, président du Poinçonnet Basket : "Surtout pas de huis clos"

Publié le 11/06/2020 à 06:25 | [BASKET – LE POINÇONNET](#)



Pierre Bousquié (à droite) a souhaité se passer de joueuse américaine dans le futur effectif coaché par François Ménival. © Photo NR

À la crise sanitaire va succéder une période tourmentée économiquement. Pierre Bousquié, président du Poinçonnet, milite pour une reprise en public.

Avec la reprise progressive des activités sportives, comment voyez-vous les semaines et mois à venir ? « La visibilité est très, très réduite. On suit les normes gouvernementales. Aujourd'hui, le gymnase est rouvert avec des principes adaptés. Au Poinçonnet Basket, on n'a pas repris. Concernant la saison prochaine, nous sommes prêts, tout est prévu, le planning pour toutes les équipes avec une reprise autour du 15-20 août, à condition qu'il y ait un mode de fonctionnement normal. Le championnat de NF1 reprend officiellement le 19 septembre, mais on est en attente de confirmation. Pour nous comme pour tous les clubs semi-amateurs, il est impératif de reprendre en public. Surtout pas de reprise à huis clos, quitte à retarder le début du championnat d'un ou deux mois. »

Sans spectateurs, le club ne pourrait pas tenir ? « Ça va plus loin que les entrées et la buvette. Je pense aussi à l'impact sur les partenaires. S'il n'y a pas de vie autour d'un match, un partenaire pourrait me dire " je vais te filer mille balles pour quoi ? ". C'est plus à ce niveau-là que c'est problématique : l'impact pour tous ceux qui nous soutiennent, notamment les partenaires privés. On doit rencontrer Madame le maire du Poinçonnet vendredi et nous irons vers les partenaires institutionnels après le 22 juin. Le conseil départemental avait dit qu'il ne lâcherait pas les associations. »

D'un point de vue sportif, Le Poinçonnet a terminé en milieu de tableau (7^e). Comment l'analysez-vous ? « C'est satisfaisant de finir 7^e, sans pression. Même si c'est vrai qu'on aurait pu faire mieux. Nous perdons plusieurs matchs de trois, quatre points. On est à la fois très contents mais si nous avons fini 4-5^{es}, personne n'aurait rien dit. Quand on va à Feytiat (le leader invaincu) et qu'on perd de quatre points seulement... »

On sait que vous avez bien avancé sur l'effectif de la saison prochaine, comptez-vous annoncer prochainement des recrues ? « C'est imminent. J'ai freiné sur le recrutement pour cause de Covid. Il y a une histoire de coût : Khadijah Whittington (l'intérieure américaine arrivée l'été dernier n'est pas conservée),

entre son salaire énorme lié à son pedigree et tout le reste, on peut prendre deux joueuses pour le même prix. Même si je ne m'immisce pas dans le sportif, cette année je ne voulais pas d'Américaine. Il faut voir le rapport qualité/prix. Sur les trois que nous avons eues, une seule a vraiment donné satisfaction (Amber Gray). Je préfère avoir deux bonnes joueuses qu'une soi-disant très bonne. Et on aura bien un effectif de dix joueuses. »

Financièrement, vous parvenez à vous projeter ? « Quelques partenaires nous ont dit qu'ils nous suivraient, on va adapter les choses avec des paiements différés. Certains donneront moins, d'autres à l'identique. On est rassuré même si cela va faire une baisse de 30 à 40 % de la masse partenariale. Le nombre de salariés au club diminue, il y aura peut-être un peu moins d'entraînements délocalisés au CTR... Il faut trouver des arrangements. »

Il y a un an, vous annonciez un budget de 380.000 €, expliquant travailler à structurer financièrement le club pour pouvoir atteindre les 500.000 euros nécessaires en Ligue 2. La situation met-elle un frein à vos ambitions ? « Clairement. Je ne fais que de dire au coach " ne nous fais pas monter cette année, financièrement on n'y est pas ". Quand tu montes en Ligue 2, il te faut une réserve financière, on ne l'a pas. Le budget tombe à 300.000 € environ. J'ai confiance en la saison prochaine, on a réduit les coûts, mais le mot-clé c'est huis clos. Il faut au moins qu'on puisse mettre 200-300 personnes et en priorité les abonnés, les partenaires. »

Le Poinçonnet Basket : Pierre-Antoine Desilles prend du galon

Publié le 06/06/2020 à 06:25 | [BASKET – LE POINCONNET](#)



Pierre-Antoine Desilles était à la tête des U18 la saison passée. © Photo NR

La saison prochaine, Le Poinçonnet Basket va continuer de densifier sa formation en misant sur la jeunesse pour son équipe de N3. Avec Pierre-Antoine Desilles aux manettes.

Après le départ de Baptiste Maury, entraîneur de la NF3 et assistant de François Ménival en NF1, le Poinçonnet Basket a fait le choix de la continuité en nommant, à sa place, Pierre-Antoine Desilles, adjoint de Maury et coach des U18 région la saison dernière.

« Il est très sérieux et compétent. C'est un projet intéressant pour lui. Il a participé au recrutement de la NF1 avec François Ménival. C'était logique qu'il prenne la suite de Baptiste », assure Bertrand Masson, directeur

sportif du club.

Ainsi, Desilles va prendre la tête de la N3 et sera en charge, au sein du Poinçonnet Basket Académie, de la responsabilité technique, du terrain et du choix des effectifs. « Pour moi, professionnellement parlant, c'est intéressant car ça va me permettre d'évoluer, de prendre de l'expérience et d'acquérir de nouvelles connaissances auprès de François Ménival et du groupe de NF1. Pour la N3, on va essayer de poursuivre le projet mis en place par Baptiste depuis la saison dernière », explique l'intéressé.

Concernant la Nationale 3, exit Amandine Kouakou (signature à Trégueux, N2), Camille Pez (départ pour raisons personnelles) et Marième Sall (arrêt du basket), les trois cadres de la saison passée. Le groupe va être composé de joueuses de moins de 21 ans, encadrées par l'expérimentée Laura Gabriel, qui fait son retour au club.

Partenariat avec une académie guadeloupéenne « On est sur un vrai projet de formation. Il y aura aussi un lien avec les U18. Des entraînements seront prévus au lycée Pierre-et-Marie-Curie, avec lequel on a un partenariat pour notre académie. On va créer un groupe d'entraînement de 20 joueuses avec la N3 et les U18. Avec les différents entraîneurs, on va travailler pour le développement individuel des jeunes joueuses, précise le dirigeant. On pourra nous surnommer le club Mickey car je vais me retrouver avec des joueuses de 16-17 ans à part Laura (rires). »

Dans le but de densifier cette formation, un partenariat vient d'être signé entre Le Poinçonnet et une académie basée en Guadeloupe. « Elle va nous envoyer la saison prochaine, deux jeunes lycéennes (seconde) à fort potentiel et qui intégreront la N3 à court terme. On ouvre un peu l'horizon, on sort du département ou de la région pour avoir des jeunes prometteurs », précise Bertrand Masson.

Toutes ces jeunes joueuses, selon leur évolution, vont pouvoir prendre de l'expérience au niveau d'un championnat national senior. « On aura un des groupes les plus jeunes de N3, toutes poules confondues. À terme, d'ici deux à trois ans, le but est qu'elles performant en championnat de France », conclut Pierre-Antoine Desilles.

Et si Mathis Dossou-Yovo remplaçait Stéphane Gombauld à l'ADA basket ?

Publié le 03/06/2020 à 19:06 | [BASKET – CHATEAURoux](#)



Mathis Dossou-Yovo vient de passer deux mois à Evreux. © (Archives cor. NR, Patrice Juin)

Stéphane Gombauld sur le départ, le club blésois se dit très intéressé par un autre intérieur polyvalent, encore plus jeune (19 ans), mais lui aussi très prometteur.

Stéphane Gombauld qui rempilerait à Blois, difficile d’y croire depuis que l’assemblée générale de la LNB a opté pour une saison blanche. L’ADA poursuivra donc sa route en Pro B tandis que le jeune intérieur de 23 ans **ne rêve que d’Élite**. Et vu la façon dont Mickaël Hay l’a relancé, ce garçon qui s’était un peu perdu en route après avoir été un des leaders de la génération 1997 devrait trouver preneur.

Mais alors qui pour le remplacer ? Le site [Bebasket](#) avance le nom de Mathis Dossou-Yovo, lequel n’est pas un inconnu en Loir-et-Cher. **Né à Châteauroux le 6 novembre 2000, passé par l’Insep et les équipes de France jeunes – avec son pote Lucas Bourhis** – cet intérieur polyvalent de 2,05 m avait fait belle impression, sur le parquet de Vineuil, en février 2019, avec les espoirs de Chalon-sur-Saône, à l’occasion de deux matchs comptant pour le Trophée Coupe de France

Mais Mathis Dossou-Yovo était alors déjà bien plus qu’un simple espoir, lui qui avait huit minutes de temps de jeu par match, en moyenne, lors de la saison 2018-2019 de Jeep Élite.

Moins utilisé par Philippe Hervé, nommé coach de l’Élan Chalon à la trêve, Mathis Dossou-Yovo a été **prêté à Evreux (Pro B), début janvier 2020**, ce qui lui a permis de jouer sur le parquet du jeu de Paume le 29 février... Pas forcément un très bon souvenir pour lui d’ailleurs, puisque les Normands avaient été balayés par les Blésois (113-77).

C’est un joueur qui peut évoluer sur les deux postes intérieurs et qui coche beaucoup de cases

Julien Monclar, manager général de l’ADA Blois Basket

Toujours sous contrat avec l’Élan Chalon, le Castelroussin pourrait une nouvelle fois être prêté... et l’ADA est sur les rangs, ce que nous a confirmé Julien Monclar, le manager général blésois, ce mercredi.

*« On avait déjà pensé à lui voilà un an, avant même de faire venir Gombauld et Bah. C’est un joueur qui peut évoluer sur les deux postes intérieurs et qui coche beaucoup de cases. Il n’a pas le même profil que Stéphane (Gombauld) mais, comme lui, il pourrait être associé à Tyren (Johnson), comme à Alexis (Tanghe) et à Cédric (Bah). Il est jeune, c’est un passionné de basket, c’est un régional de l’étape puisqu’il est de Châteauroux... **Oui, il nous plaît énormément et oui, on a de bonnes relations avec Chalon. Mais, nous sommes dans une relation tripartite (deux clubs, un joueur) et pour le moment il n’a pas signé à Blois.** »*